



FANTASTIQUE

# DAWN

PARTIE 1

---

AXELLE LAW

REINES DE CŒUR

---

Dawn

Partie 1

Axelle Law

# Chapitre 1

## Ewen

Pourquoi fallait-il que les humains soient aussi bruyants ? Aimaient-ils se déplacer dans une cacophonie perpétuelle ? Ou étaient-ils simplement incapables de contrôler leurs agaçantes progénitures ?

Du coin de l'œil, j'observais la famille nombreuse installée dans ce wagon de train. Une femme à l'air las et épuisé scrutait le paysage, ignorant son fils qui chantait à tue-tête. En face, ses deux autres enfants se disputaient une console portable. Quelques sièges devant, un homme se chicanait au téléphone, partageant sa conversation avec tous les passagers assez proches pour l'entendre, c'est-à-dire, à peu près tout le monde. Et pour terminer, à l'arrière de la voiture, des adolescentes échangeaient une discussion animée et saupoudrée de petits cris.

Prenant une grande inspiration, je me massai les tempes dans le vain espoir d'apaiser ma migraine. J'étais loin, très loin de ma terre natale. J'en avais été injustement privée et elle me manquait déjà terriblement. Me retrouver dans un espace aussi confiné avec ces créatures irritantes n'améliorait pas ma mauvaise humeur. En un battement de cils, je pouvais mettre fin à cette torture...

Avant de céder à mes pulsions, je me levai de mon siège pour me diriger vers les toilettes. Claquer la porte allégea mon agacement, même si ce n'était pas cette fine cloison qui allait me protéger du monde extérieur. Toutefois, j'étais heureuse de trouver un peu d'intimité. Enfin, si on oubliait l'aspect peu ragoûtant et malodorant de l'habitacle. *Entre la peste et le choléra...*

Les mains posées sur les bords du lavabo, je relevai le menton afin de scruter mon reflet. Je croisai mon regard d'un bleu électrique, froid et déterminé. Ma chevelure était blond vénitien, frôlant plus le rouge que le roux là où quelques tresses se dissimulaient. Mes traits étaient sévères et cela n'était pas uniquement dû à mon irritation. J'avais une tête de « tire-gueule », me disait-on souvent, certainement pour aller de pair avec mon sale caractère. C'était ce qui faisait mon charme, non ? Cet argument n'avait malheureusement pas paru valable aux yeux de mes proches.

Penser aux miens raviva la colère dans mon cœur, telle une plaie qui se rouvre et saigne abondamment. Le sentiment d'injustice me serra la gorge, me donnant envie de hurler de frustration. Née et élevée en fière guerrière, j'aurais souhaité avoir un ennemi à affronter. Mes talents au combat ne pouvaient pas me défendre contre le bannissement, contre mon châtement. Si je voulais un jour récupérer ma place, je devais m'acquitter de ma nouvelle tâche. Je devais laver mon honneur.

Une dizaine de minutes plus tard, le train s'arrêta enfin en gare. Avec un soulagement non feint, je quittai les entrailles de la bête mécanique avec un seul et unique bagage pendu à mon épaule droite. Les quais étaient peu bondés, contrairement à ceux des immenses cités que j'avais pu observer depuis la fenêtre de mon siège, à mon plus grand bonheur. Dawn était une petite ville qui, par le passé, s'était développée grâce aux activités minières. Située au pied d'une montagne et entourée d'une dense forêt, elle alliait à merveille civilisation et nature. C'était un havre de paix où beaucoup de vacanciers aimaient se ressourcer. Du moins, d'après le fascicule offert dans le hall d'entrée de la gare.

Tandis que je faisais un minimum d'effort pour m'intéresser au lieu où j'allais vivre les prochains mois, les voyageurs ne cessaient de jeter des coups d'œil dans ma direction. Il fallait admettre que

je ne passais pas inaperçue avec mon mètre quatre-vingt-cinq et ma silhouette légèrement charpentée. À côté de certaines femmes, j'avais des airs de géante.

— Va te faire foutre, enfoiré !

— Me touche pas, connard !

Ah, encore une chose que j'avais remarquée depuis mon arrivée ici : les humains avaient un goût plutôt prononcé pour les mots colorés et percutants, surtout les jeunes. J'aperçus un groupe d'adolescents qui chahutaient cinq mètres plus loin. Très vite, ils accaparèrent l'attention du public. En même temps, il était difficile de ne pas les entendre, leurs paroles montaient en décibels et ressemblaient à d'étranges grognements. Deux garçons se jaugeaient tandis qu'une fille tentait de les éloigner l'un de l'autre. Cependant, les deux bagarreurs ne semblaient pas la calculer, prêts à se déchiqueter mutuellement.

De ma position, je pouvais aisément sentir la dangereuse énergie qui les entourait, flamboyante et sauvage. Ce n'était pas facile à expliquer, car je ne pouvais voir physiquement ces auras, elles se rapprochaient plus d'une sensation contre ma peau. Un sixième sens en quelque sorte. Quoi qu'il en soit, je sus avec certitude que ces trois-là étaient des lycanthropes, et pas des plus futés s'ils étaient incapables de se tenir correctement au milieu d'une foule d'humains.

Évidemment, intervenir aurait été la meilleure option pour éviter tout drame. Et pourtant, je repris ma route sans une once de culpabilité. Ces chiots n'étaient pas sous ma responsabilité. Je n'avais aucune envie de me mêler d'affaires qui ne me concernaient pas. Après tout, si ces idiots révélaient accidentellement leur

véritable nature à l'humanité, ils ne pouvaient s'en prendre qu'à eux-mêmes. Ce n'était pas mon problème. Et je n'allais pas être la seule à m'éloigner, car la force dominante des deux mâles suffisait à décourager toute personne désireuse de s'immiscer dans leur dispute. Enfin, toutes les personnes sauf une femme, apparemment...

Cette dernière s'avança à grands pas vers les adolescents. Malgré sa haute silhouette, elle paraissait plutôt menue à côté des deux lycans encore en pleine croissance. Ses boucles noires ondulèrent par-dessus ses épaules et ses yeux émeraude fusillèrent les trouble-fêtes. Toutefois, ce qui attira mon intérêt fut l'énergie magique autour d'elle. Quatre énergies, plus précisément. *Une sorcière ?* Étrange, car la sensation était différente. Je n'avais que rarement perçu une telle signature...

Sans hésitation, l'arrivante saisit les garçons par le col de leur t-shirt afin de les écarter l'un de l'autre.

— Arrêtez maintenant ! leur intima-t-elle avec autorité. Vous êtes en train de vous donner en spectacle.

Je ne savais pas si je devais être impressionnée par son audace ou me sentir affligée de son acte suicidaire. Sans surprise, les loups-garous ne se laissèrent pas faire et se mirent à grogner avec hostilité. Dans leur état, il n'était pas certain que leur part humaine soit en capacité de museler leur bête intérieure. Au rythme où progressaient les choses, la situation risquait de tourner au vinaigre et j'allais être dans l'obligation de m'interposer. À moins d'abandonner cette imprudente avec les deux abrutis boostés à la testostérone.

Face à la menace, l'une des quatre énergies de la jeune femme prit

l'ascendant sur ses semblables. Elle s'intensifia au point de presque effacer les autres. Ce concentré magique hérissa soudainement les poils des lycans tandis que les passants aux alentours devenaient inconsciemment nerveux. L'atmosphère s'électrifia, comme lorsqu'un orage s'apprête à frapper. Les simples mortels ne pouvaient en deviner l'origine, contrairement aux loups-garous et moi.

Ce constat calma instantanément les adolescents. Peut-être n'étaient-ils pas aussi stupides que je l'avais cru. Honteux de leurs comportements, les coupables baissèrent la tête et se confondirent en excuses. Une réaction plutôt surprenante de leur part. Les métamorphes, surtout les plus jeunes, ne s'inclinaient pas facilement face à un membre n'appartenant pas à leur meute. Qui était donc cette femme ?

Remarquant mon regard sur elle, la brune pivota dans ma direction. Je vis alors les flammes qui dansaient dans ses iris. Flammes que j'étais la seule à distinguer. Et devant la dangerosité de l'étrangère, mon instinct se mit en alerte. Cela n'éveilla pas de peur en moi, mais plutôt ma nature combative. Mon sang bouillit dans mes veines, stimulant mon corps pour qu'il engage la bataille.

Méfiant, l'inconnue me scruta avant de détourner les yeux avec empressement. Elle relâcha les garçons et quitta le hall de la gare sans demander son reste. Devais-je la pourchasser ? Mes gènes de guerrière exigeaient l'extermination de cette inquiétante menace, mais ma raison m'appela à l'apaisement. Comme la plupart des membres de mon peuple, j'avais le sang chaud et engager le conflit était toujours ce qui me venait à l'esprit en premier. Toutefois, j'étais assez tempérée pour ne pas céder à cette pulsion. Enfin, parfois...

De toute manière, mon dilemme fut vite écarté lorsque j'entendis derrière moi :

— Ewen, je suppose ?

Incapable de bouger – mon corps encore baigné d’adrénaline –, j’attendis dix secondes avant de dévisager mon interlocutrice par-dessus mon épaule. Une étrange femme au teint effroyablement pâle se tenait quelques mètres derrière moi. Ses yeux gris étaient soulignés de lourds cernes, lui conférant un air fatigué et plutôt lugubre. Sa chevelure bleutée était coiffée en catogan. Elle portait un pantalon en toile avec des bretelles pendant sur les côtés, ainsi qu’un t-shirt où « la mort tue » était inscrit sur la poitrine.

— Oui, c’est moi, répondis-je froidement.

— Ah...

Que pouvait bien signifier ce « ah » ? Impossible de déterminer si cela était une exclamation, une déception ou que savais-je encore. Mon visage peu avenant dut exprimer mon interrogation – et certainement, mon indignation –, car la dernière venue ajouta promptement :

— Ne le prends pas mal, mais j’avais imaginé notre nouvelle shérif beaucoup plus impressionnante, plus musclée et...

— Tu changeras d’avis au moment où mon poing t’aura décroché la tête. Sauf que tu ne seras plus dans la capacité de le savoir.

— Ce n’est pas vraiment un problème.

Perplexe, je fronçai les sourcils. La décapitation ne serait pas un problème ?

Bien que riant faiblement, l'inconnue recula tout de même d'un pas. Je lisais le doute dans son regard : elle se demandait si j'étais capable de mettre mes paroles à exécution. Sa réaction me fit comprendre qu'elle était du genre à miser sur la prudence. Un individu bizarre, mais pas dénué d'intelligence. Car même si j'avais tout pour paraître humaine, c'était loin d'être le cas.

— OK... Je vais reprendre depuis le début, marmonna la femme pâle, levant mollement la main vers moi. Je me nomme Holly Weiss. À partir d'aujourd'hui, je serai ton assistante, ta shérif adjointe.

— Mes félicitations, tu es au chômage ! rétorquai-je sans prendre la peine d'accepter sa poigne. Je préfère travailler en solitaire.

— Ça ne marche pas de cette façon. Tu auras besoin de moi pour te repérer dans cette ville. Et puis, j'ai été formée par ton prédécesseur, donc je sais tout ce qu'il faut savoir pour que le train ne déraile pas. De plus, les gens du coin me connaissent et me font confiance, contrairement à une étrangère sortie de nulle part.

Holly campa sur ses positions, bras croisés et prête à patienter des heures pour que je révise mon jugement. Son léger sourire me rappela que je n'avais aucune idée de la localisation des locaux de la SPO – Sécurité et Paix de l'Outremonde. Bon, je pouvais l'éjecter d'un simple coup de talon et lui arracher l'information sans la moindre difficulté. Mais je devais l'admettre : mon interlocutrice marquait un point. Seule, j'allais avoir beaucoup de mal à entrer dans le moule de ce nouveau devoir qui m'incombait et dont je connaissais peu la teneur. Un peu d'aide ne me tuerait pas.

— Pourquoi m'appelles-tu shérif ? notai-je avec perplexité. Je suis censée être votre Domina.

— Détail technique, justifia Holly en secouant lentement la main. C'est un peu l'équivalent humain, et puis, c'est bien moins flippant que le mot « Domina », crois-moi. Mais je t'en dirai plus si tu m'acceptes comme adjointe.

Je lâchai un soupir avant d'acquiescer à contrecœur. Réengagée, mon assistante esquissa un début de sourire. Contente, elle m'invita à la suivre jusqu'au parking où une vieille Twingo bleue nous attendait. J'étais sceptique sur la possibilité que cet engin soit encore apte à rouler. Le pare-chocs penchait légèrement sur le côté, prêt à lécher le béton.

De sa voix traînante et fatiguée, mon adjointe m'annonça :

— Relaxe-toi. En cas d'accident, nous passerons aisément à travers le pare-brise.

*Et c'est censé me rassurer ?*

Holly ouvrit la portière côté conducteur, provoquant un grincement. Il fallut qu'elle la claque à deux reprises avant de réussir à la refermer correctement. Puis, baissant la tête, elle me scruta à travers la vitre. Durant deux secondes, j'avais songé à lui demander l'adresse de la SPO et à prendre le bus. Cependant, j'avais dépassé mon quota de patience en ce qui concernait la foule.

Dépitée, je me décidai à monter sur le siège passager. Je déposai avec précaution mon long sac à l'arrière. Puis, un peu à l'étroit, je tentai tant bien que mal de serrer mes longues jambes dans le minuscule habitacle.

Satisfaite, la conductrice fit ronronner le moteur avant de passer

la première vitesse. Tout comme sa démarche, elle engagea son véhicule avec lenteur dans le trafic. Ses yeux cernés étaient concentrés sur la route. À mon grand bonheur, durant tout le trajet vers notre futur QG, nous n'échangeâmes aucune parole.

\*\*\*

Les locaux de la SPO sentaient le renfermé et avaient amassé une certaine épaisseur de poussière un peu partout. Toutefois, ils étaient plutôt spacieux. Après un court hall d'entrée, une immense salle donnait sur la réception. Des bancs longeaient les murs près de l'accueil, probablement la salle d'attente. Sur les côtés, plusieurs bureaux s'étiraient, deux à gauche, trois à droite et un au centre. Les meubles semblaient avoir bien vécu, ayant servi à tous mes prédécesseurs, mais ils paraissaient encore assez solides. Au fond, un couloir menait vers des toilettes et une salle de réunion. La place ressemblait à un commissariat miniature.

— Le grand bureau au milieu sera le tien, désigna Holly avant de se tourner vers moi. Officiellement, aux yeux des autorités locales, nous sommes une petite agence de détectives.

Une couverture parfaite afin de dissimuler nos activités, c'était plutôt judicieux.

— D'ailleurs, en tant que shérif adjointe, reprit ma collègue avec une pointe de fierté, je me suis déjà permis d'envoyer une lettre à chaque clan pour qu'ils sélectionnent leur représentant au plus vite.

— Leur représentant ? répétais-je, perplexe.

— Oui, un agent qui sera sous tes ordres. Une sorte d’ambassadeur entre leur clan et toi, si tu préfères.

— Quels sont les clans de cette ville ?

Selon les endroits, les habitants de l’Outremonde n’étaient pas les mêmes. Si la chance était de mon côté, il n’y aurait que peu de diversité à Dawn.

Holly fit mine de réfléchir avant d’énumérer sur ses doigts :

— Il y a les vampires, les lycans, les sorcières et les Autres.

Ma chance avait apparemment opté pour la demi-mesure. Quatre groupuscules, c’était déjà pas mal, mais j’aurais pu écoper de bien pire.

— Les Autres ? soupirai-je face à mon ignorance.

— Les Autres sont tous les Autres qui ne sont pas assez nombreux pour créer leur propre clan. Alors en compensation, les minorités se rallient.

Je hochai la tête, sachant que j’allais emmagasiner beaucoup d’informations dans un laps de temps très court. Croisant les bras, je jetai un regard circulaire aux locaux. Combien de jours devrais-je rester dans ce trou perdu ? Ce travail, je n’en voulais même pas à l’origine. Enfin, ce n’était pas comme si j’avais eu mon mot à dire, pas contre Eux.

— Quel est l'objectif de la SPO ? m'enquis-je, me devant d'exploiter au maximum les connaissances de mon assistante.

— C'est comme la police humaine, mais pour les surnat'. À Dawn, bien que les humains l'ignorent, il y a une importante population d'Outres. Tu devras veiller à faire respecter les lois afin de maintenir la paix entre les factions. Et surtout, les humains doivent continuer d'ignorer notre existence. Les problèmes internes d'un clan, tu dois t'en charger, et exclusivement avec leur représentant. Parce que, tu vois... comme partout, on n'aime pas ébruiter les erreurs ou les failles de sa « famille ».

*Je sens que je vais m'amuser...*

Je lançai un dernier coup d'œil à mon nouvel environnement pour me donner du courage. Ma tâche n'allait pas être de tout repos, je le pressentais.

— Quand est-ce que les représentants vont arriver ? interrogeai-je, préférant me mettre au plus vite au travail afin de m'y adapter.

— Dans l'après-midi ou dans la soirée, selon qui c'est, énonça mon adjointe avec entrain. D'ici là, je vais te montrer l'endroit où tu vas loger.

— J'en trépigne d'impatience...

Mon assistante ignora mon sarcasme et me guida vers la sortie.

Nous rejoignîmes mon logement en quelques enjambées, car celui-ci se trouvait juste au-dessus de la SPO. À l'arrière de la bâtisse,

un escalier permettait d'atteindre son entrée. Comme à l'étage inférieur, l'endroit était grand. Sur ce point, je n'avais pas à me plaindre. Même si me retrouver aussi proche de mon lieu de travail laissait à désirer. Une façon peu subtile de rappeler au Dominus ou à la Domina que le repos était plutôt relatif dans ce genre de métier. Aucune excuse possible en cas de retard le matin...

— Tout est meublé, révéla Holly qui inspecta rapidement l'appartement. À toi d'ajouter une petite touche personnelle.

J'observai vaguement mon environnement, peinant à ressentir le moindre enthousiasme. Peu importait où j'allais séjourner, car je rentrerais chez moi au plus vite. *Prions pour que ma punition soit levée au plus tôt.* En déposant mon sac contre le mur le plus proche, je le fixai un instant. À l'intérieur se trouvait l'unique objet me reliant encore aux miens, l'unique objet que j'avais emporté avec moi.

Sur le côté, je remarquai qu'Holly me scrutait en silence depuis deux bonnes minutes. Se mordillant les lèvres, elle restreignait sa curiosité, je le devinais. J'aurais pu la soulager de cette torture en l'invitant à parler, mais je n'en fis rien.

Finalement, la jeune femme se jeta à l'eau et me demanda :

— Comment es-tu devenue notre shérif ?

— Pas par choix, répliquai-je en toute honnêteté. Votre Consortium devait élire un Dominus ou une Domina pour cette ville. Et manque de chance, c'est tombé sur moi.

Le Consortium était le plus haut conseil de l'Outremonde et

régentait le monde entier. Le processus de sélection de ses membres et leur identité restaient inconnus de tous. Une seule chose était sûre : les créatures qui le composaient étaient très puissantes, peut-être même des divinités. Et c'était à elles de désigner les Dominus ou les Domina, les juges d'une cité, autrement dit les shérifs de la SPO. Leurs critères et leurs raisons n'étaient connus que d'elles-mêmes. Le Consortium ordonnait et les Outres exécutaient. Malgré mon entière confiance en mes capacités, je n'étais pas certaine d'être à la hauteur des attentes reposant sur mes épaules.

— Orik, ton prédécesseur, était un homme taciturne et peu loquace, concéda Holly. Et pourtant, il suffisait qu'il ouvre la bouche pour que tout le monde se soumette à sa parole. C'était un démon – un archidémon, selon les rumeurs.

À nouveau, son regard semi-éteint se focalisa sur moi, comme cherchant à percer mes secrets.

— J'imagine une force dormante chez toi, sinon le Consortium ne t'aurait pas désignée.

Peu intéressée par la conversation, je ne me donnai pas la peine de répondre. La raison pour laquelle ces gens m'avaient choisie n'allait pas m'aider à mieux affronter mes prochaines besognes.

— Sans vouloir paraître indiscreète, tu es quoi ? enquêta mon adjointe, intriguée.

— Tu es indiscreète.

— Ah...

Holly se frotta le menton, étudiant un autre angle d'attaque.

— Tu sais ce que je suis ? renchérit-elle après coup.

— Est-ce que ça serait vexant, si je disais que je m'en fiche complètement ? Je n'ai pas vraiment l'habitude de côtoyer les humains et les Outres.

— C'est carrément offensant, ouais ! Tu n'as donc aucune bases sociales ou quoi ?

Par les dieux ! j'aurais mieux fait de me taire... La curiosité transcendait littéralement ses yeux. Je pouvais deviner les questions qui surgissaient dans son esprit. À commencer par le lieu où j'avais été élevée pour comprendre si peu les codes de la société. Oh, bien sûr, j'avais grandi en communauté, sauf que se faire des amis et jongler avec les politesses n'étaient pas vraiment mes priorités.

— Dans ce cas, accepte mes excuses, tentai-je sans conviction.

— Tes excuses ne sont même pas sincères ! rouspéta Holly en se demandant de quelle planète je provenais. Mais dans le cadre de notre future collaboration, il me semble primordial que tu saches avec qui tu vas travailler.

Encore une fois, je hochai la tête. Cela allait devenir une habitude, je le sentais. Toutefois, mon interlocutrice soulevait un bon point. Je devais connaître mes alliés et leurs atouts.

— Et donc, tu es ? encourageai-je avec une grande patience.

— Je suis une demi-morte.

— Ce qui expliquerait pourquoi tu es en vie, mais sans l'énergie qui va avec ?

Je n'avais pas manqué de remarquer la manière plutôt lente qu'avait mon assistante de se mouvoir. Même sa façon de parler ne semblait pas pressée. Ses paroles étaient souvent proches du marmonnement, comme si le simple fait de converser lui demandait un peu trop de force. Molle, c'était l'unique mot qui me venait à l'esprit pour la décrire.

— Je suis vivante sans vraiment l'être, m'informa Holly avec un petit sourire.

— Une morte-vivante.

— Je n'aime pas vraiment ce terme qui peut également désigner les suceurs de sang.

— Zombie.

— Tellement péjoratif ! Quand on entend zombie, on imagine forcément un mec décharné et sans la moindre cervelle, alors que ce sont des putains de goules.

— OK... Alors, tu es une... demi-morte.

— Bingo !

Les mains sur les hanches, je portai un nouveau regard sur mon adjointe. Cette dernière appartenait à une race anciennement humaine dont les habitudes alimentaires étaient de se nourrir de chair. Bien évidemment, la viande animale ne les attirait pas vraiment et c'était plutôt celle de leurs congénères bipèdes qui réveillait leur estomac. Et si l'idée me venait de lui décrocher la tête, cela ne serait en soi pas un problème pour elle. Du moins, d'un point de vue vital.

En résumé, je me retrouvais dans une ville perdue à devoir jouer les flics parmi les créatures surnaturelles avec comme partenaire une zombie... À croire que les dieux étaient vraiment désireux de me punir...

# REINES DE CŒUR



DES LIVRES QUI NOUS RESSEMBLENT

Pour lire la suite rendez-vous sur le site des éditions Reines de Cœur.

Pour en savoir plus sur l'auteure, découvrez son interview.



© 2021 Reines de Cœur

Conception graphique : © Christelle Mozzati

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Cette œuvre est une œuvre fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination des auteurs, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction pour construire le décor mais ne prétendent en aucun cas refléter une réalité existante.